des sujets et les commandements du prince ». L'exercice de cette fonction demande du temps : le temps de la délibération, le temps de l'élaboration du conseil qu'il doit au prince ; en outre, les réformes de la gestion fiscale et financière du royaume qu'il préconise ne peuvent se réaliser sans délai. Les magistrats se meuvent dans le temps long, alors que l'homme de guerre qu'est encore le roi, bousculé par la pression des événements et le besoin immédiat d'argent, vit dans le temps court : il y a là deux logiques incompatibles. Rien n'illustre mieux le malentendu que cette métaphore utilisée par Henri IV : « c'est comme si le feu étant en une maison, au lieu de l'éteindre, on voulait informer de ceux qui l'y avaient mis ». Il faut attendre la signature de la paix de Vervins, l'enregistrement de l'édit de Nantes, la remise en ordre des finances royales par Sully, pour que, le poids de la conjoncture se faisant moins lourd, les relations entre le roi et le parlement de Paris prennent un tour plus apaisé, moins conflictuel.

Michel De Waele a cru, pour mieux faire comprendre la portée de l'antagonisme, devoir consacrer de longues pages à la genèse et au fonctionnement de l'institution parlementaire ou à la trame événementielle des guerres de Religion : ces développements sont plus convenus. La conclusion, qui les reprend en partie, dégage mal les apports les plus neufs de l'ouvrage. Il faut ajouter que la lecture est souvent gênée par des coquilles en nombre véritablement excessif et que l'index se révèle inutilisable. Signalons encore quelques maladresses de forme, comme l'emploi des mots anachroniques « régions » (pour provinces) et « régionalisme ». Ces défauts ne doivent cependant pas masquer le grand intérêt du livre de Michel De Waele, qui éclaire utilement deux visions de la construction monarchique en un temps où les périls intérieurs et extérieurs pouvaient en obscurcir le caractère essentiellement complémentaire.

ARLETTE JOUANNA, *Université Paul-Valéry (Montpellier III)*

Pierre Bayle. Témoin et conscience de son temps. Un choix d'articles du Dictionnaire historique et critique. Éd. Antony McKenna. Paris, H. Champion, 2001. P. 523.

Le *Dictionnaire historique et critique* de Bayle, paru pour la première fois le 24 octobre 1696, réunissait dans ses quatre tomes quelque 4000 pages de texte, fruit d'un travail prodigieux. C'est d'une partie significative de cette œuvre gigantesque, tirée de la 5^e édition (Amsterdam, 1740), que procède l'ouvrage édité par A. McKenna. Le lecteur n'aura qu'à se louer de posséder cette anthologie, d'autant plus précieuse qu'elle comble un vide laissé par les éditions déjà anciennes et devenues introuvables de J. Solé (1972), d'A. Niderst (1974) et d'É. Labrousse (1982). Sans négliger les exigences scientifiques de haut niveau, le choix des articles proposés par l'éditeur vise un public plus large, ce dont il faut se réjouir, et pour lequel la Bibliographie sélective qui accompagne cette édition constitue une excellente base d'initiation critique.

Une solide introduction d'une trentaine de pages met à la disposition du lecteur les informations indispensables à la consultation d'un ouvrage, dont l'influence a été déterminante dans l'affirmation souvent souriante et la diffusion toujours soutenue des idées philosophiques des Lumières. Sont ainsi rappelées avec précision la biographie de Bayle, sa formation et sa production littéraire. L'élaboration du *Dictionnaire*, sa conception si originale, la stratégie si particulière de sa mise en page avec son système de Remarques, de Notes et de renvois, l'histoire de son édition bénéficient également d'un éclairage qui ne laisse rien à désirer. Avec ce livre, on se trouve plongé dans le meilleur de la pensée critique de celui qui fut le « témoin et la conscience de son temps », toujours égal à lui-même dans ses prises de position contre l'erreur commune, la superstition affligeante, les préjugés tenaces qui étouffent le savoir et la connaissance. L'érudition exceptionnelle de cet encyclopédiste qu'est Bayle, son érudition éblouissante, tout comme son ironie décapante, dénoncent, rectifient, persuadent des principes d'une ère nouvelle, où le bonheur semble à portée de main sous l'effort conjugué des progrès et de l'esprit philosophique. On relèvera à ce propos que Bayle n'hésite jamais à parsemer ses articles de ce que l'on peut appeler le « programme » des Lumières contre les prétentions obsolètes de la pensée traditionnelle et les erreurs « pitoyables » (p. 178) du *Dictionnaire* de Moréri, sa bête noire, épinglée à chaque détour de page à côté de quelques autres esprits faux de même farine.

Pour ce qui concerne maintenant les critères du choix des articles sélectionnés par A. McKenna, il convient d'en rappeler les éléments essentiels. Une série de 88 Notices est reproduite parmi les 1950 qui composent l'ensemble du *Dictionnaire*. S'il était de toute évidence impossible de présenter les Articles dans leur forme originelle pour des raisons typographiques dont on aperçoit aisément la nature, l'éditeur a cependant reproduit l'intégralité de l'article proprement dit, suivi des Remarques les plus importantes, leurs références bibliographiques et autres notes périphériques. Seules ont été écourtées ou supprimées (mais toujours signalées de manière explicite) les longues citations en latin et en grec, dont l'auteur émaille son texte. Enfin, A. McKenna a cherché, sans pouvoir s'y tenir toujours, à moderniser l'orthographe et la ponctuation. Quant au florilège d'articles recueillis, l'éditeur a choisi de ne retenir que ceux qui présentent « le rapport de Bayle au monde du XVII^e siècle » (p. 24), ce « monde » étant considéré dans son extension la plus large en amont du siècle, puisque l'on y rencontre des articles, soit un bon tiers sur la totalité de ceux qui ont été retenus ici, relatifs à des personnages comme L'Arétin, Bèze, Calvin, Dolet, Érasme, Henri IV, Loyola, Luther, Machiavel, Marot, B. des Périers, Fl. de Rémond, Savonarole, G. de La Vallée, etc. L'unité du livre reste cependant cohérente dans la diversité même de ses notices et les interrogations de l'auteur s'y expriment avec une alerte constance. Ses idées aussi et celles de la République des Lettres. Il est à noter que l'ensemble de ces textes se concentre sur les acteurs de la Réforme et les ténors de la Contre-Réforme. Les controversistes ne sont pas oubliés dans ce vaste panorama, qui intéressera autant les spécialistes du XVI^e que du XVII^e siècles, ni la cohorte des sectaires et des

radicaux, les troupes d'enthousiastes, les figures des marginaux et des athées (le dernier article s'intitule précisément « Éclaircissement sur les athées »). Belle cohorte, tumultueuse et bigarrée, où se croisent et se répondent par Bayle interposé les érudits, les politiques, les philosophes et les savants dans une joute intellectuelle en quête de la vérité.

On relève à la lecture une série de coquilles, d'oublis de mots et d'erreurs de transcription, qui déparent parfois ce travail pourtant si utile. Vérification faite sur l'édition de référence, il faut lire, par exemple, p. 33, l. 30 : Voilà ce *que* j'ai tiré (nous utilisons l'italique pour signaler la correction nécessaire) ; p. 37, l. 8 : l'examen *qui* la précéda ; p. 44, Remarque (R), l. 8 : qu'*il* serait le premier ; p. 47, Remarque (B), l. 6 : une doctrine *qui* tendait ; p. 91, l. 14 : l'un des *principaux* piliers ; p. 92, l. 3 : *quelque* temps ; l. 5 : *d'autres* pièges ; p. 93, l. 32 : aux désirs de son adversaire ; p. 103, dernière l. : cela donna lieu *aux* médisants ; p. 151, l. 26 : *leur* propre ouvrage ; p. 159, l. 22 : qu'il le *fit* sortir ; p. 188, dernière l. : qui *était* alors ; p. 203, l. 6 : méprisée *des* plus sages ; p. 244, l. 19 : Thomas *a* Kempis ; p. 300, l. 17 : était *convaincue* ; p. 323, l. 30 : *dictionnaire* ; p. 352, l. 4 : *adressées* ; p. 375, l. 5 : *Adamum* ; l. 10 : *fabulae* ; l. 12 : transcription grecque erronée ; p. 376, note 9 : *un* livre ; p. 391, l. 29 : que *de* choses égales ; p. 402, l. 9 : *connaître* ; p. 425, l. 14 : *son* sommeil ; p. 435, l. 26 : *pour* le roi ; p. 436, l. 252 : se *réduisit* ; p. 452, l. 24 : de *l'éducation* ; p. 471, avant-dernière l. : laisse *aller* sur ; p. 474, avant-dernière l. : *un* bon acte ; p. 478, l. 13 : *accommoder* ; p. 483, l. 13 : il *n'y a* rien ; p. 496 : *Melanchthon*. Autres inadvertances de ponctuation : p. 43, 232, 307 ; d'accentuation : p. 116, 131, 151, 251, 380–81, 392, 398, 507 ; maintien de coquilles manifestes dans le *Dictionnaire* : p. 323, 352, 398, 400, 402, 404, 415, 462, *etc.* ; p. 50, la Remarque (L) est annoncée incorrectement. On déplore l'absence d'un index des noms propres, si utile lorsque l'on se trouve en présence d'une telle masse de noms et de références. Ces quelques observations n'enlèvent évidemment rien à la qualité de cette d'édition bienvenue et indispensable dans tous les cas.

GILBERT SCHRENCK, *Université Marc Bloch – Strasbourg II*

Alain Boureau. *The Myth of Pope Joan*. Trans. Lydia G. Cochrane. Chicago: University of Chicago Press, 2001. Pp. x, 400.

Originally published in French in 1988, Boureau's work realizes his "dream of exhausting a historical object and of presenting a complete description and explanation of it" (p. x). It is a remarkable achievement on all counts. Although thoroughly scholarly, it transcends a narrowly academic genre both by the lucidity and liveliness of its prose and, more importantly, by the depth and elegance of its argument. A book of this virtuosity will reward all students of culture, regardless of whether the initial interest is focused on historical, religious, or gender-related issues.